

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 13 Mai 1866.

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche dernier, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Guillaume de Wurtemberg, Leur Famille et Leur suite, au nombre de quinze personnes, après un séjour de trois mois au Palais, ont quitté Monaco pour retourner en Allemagne.

LL. AA. RR., s'étant rendues au port dans trois voitures à quatre chevaux attelées à la Daumont et précédées d'un piqueur, se sont embarquées pour Nice à bord du vapeur *Palmaria*; ce navire, qui avait été mis à Leur disposition, était brillamment pavoisé et portait au grand mât les pavillons de Wurtemberg et de Monaco.

Le Prince Guillaume, malgré la blessure qui le fait souffrir depuis six semaines, n'a pas hésité à partir pour Ulm, forteresse fédérale dont il est Gouverneur général et où les circonstances actuelles rendaient sa présence nécessaire.

Les Augustes voyageurs sont heureusement arrivés dans cette ville le 9 mai.

On lit dans le *Journal de Nice* :

« A l'audience de vendredi 4 mai, le tribunal correctionnel de Nice a condamné pour escroquerie les nommés Constantin Ferrier, Clément Barbier et Nicolas Prêtre, ce dernier par défaut, chacun à six mois de prison et 50 francs d'amende.

« Ces trois individus s'étaient présentés chez plusieurs marchands de Menton et avaient réussi à se faire délivrer, par eux, une certaine quantité d'effets, en leur donnant en paiement de faux jetons en cuivre du Casino de Monaco. Ces jetons, parfaitement imités du reste, représentaient ceux qui sont en usage non-seulement au Casino, mais dans presque toute la Principauté, où on les accepte pour la valeur de deux francs, tandis qu'il ne contiennent, en réalité, qu'une quantité de 1 franc 90 centimes en argent.

« Ferrier et Barbier avaient déjà été condamnés par le tribunal supérieur de Monaco : le premier, à un an de prison et cent francs d'amende; le second, à sept mois de la même peine et cinquante francs d'amende, pour diverses escroqueries commises, en faisant usage de faux jetons absolument semblables à ceux qu'ils ont mis en circulation à Menton. »

Le rapport du Conseil d'administration du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, présenté à l'assemblée générale du 27 avril dernier, contient le passage suivant :

Ligne de Nice à la frontière d'Italie.

« Les travaux de la première section, de 15 kilomètres, entre Nice et Monaco, ont été poursuivis pendant le cours de l'exercice. Les terrassements sont exécutés aux deux tiers environ; les murs de soutènement et les ouvrages d'art ordinaires ne sont pas moins avancés.

« Les souterrains, au nombre de dix, formant ensemble une longueur de 4,340 m., sont percés sur 4,200 mètres. Le viaduc du Paillon avance rapidement; les culées et les piles sont à la hauteur des naissances, et les arcs en fonte pourront être mis en place dès le courant de ce mois.

« Il n'a encore rien été fait pour la traversée de la Principauté de Monaco, sur une longueur de 3,600 mètres.

« Du territoire de Monaco à la frontière d'Italie, les terrains ont été mis à la disposition de la Compagnie à des prix fixés par le jury, qui dépassent par leur exagération tout ce qu'il était permis de prévoir. Les travaux ne sont point encore commencés sur cette section, de 9 kil. de longueur.

« Le retard qu'éprouvent en Italie les travaux du chemin de fer de la frontière de France à Gènes, dans la partie voisine de notre territoire, nous autorise à ne pas imprimer une plus grande activité à la ligne de Nice à la frontière d'Italie. »

« L'Administration des Bains de mer de Monaco vient de prévenir le public que les personnes appartenant aux classes suivantes : *les commis, les gens de service, les ouvriers et les paysans*, ne sont point admises dans les salons du Cercle.

LETTRÉ D'UN TOURISTE.

S'il est vrai qu'Annibal eut tort de s'oublier à Capoue, et Méry a récemment prouvé qu'il avait eu raison, en vérité, je vous le dis, docteur, Monaco est un séjour non moins dangereux que charmant. Il n'est peut-être pas sain pour la virilité de l'esprit de s'endormir à l'ombre parfumée d'un citronnier,

loin des luttes fortifiantes et des grands combats de la vie. Quand on a un instant vécu au milieu de ces enchantements d'un climat privilégié, il est difficile de remonter sur son cheval de bataille et de s'aller jeter encore tête baissée dans la mêlée humaine; mais peut-être aussi ce mal apparent cache-t-il le plus réel des biens qui, pour beaucoup d'hommes et en particulier pour moi, est le repos. Que trouve-t-on dans la vie active et fiévreuse des grandes villes, au milieu du froissement continu des passions et des intérêts? trop souvent hélas! la lassitude et le dégoût; et l'on goûte ici le recueillement et la paix. Vous le savez, j'eus toujours un grand penchant pour la vie d'ermite, l'existence contemplative; et j'ai trouvé une délicieuse thèbaïde où je puis à mon gré jouir des bienfaits de la solitude et des plaisirs de la civilisation. Le salon de lecture du Casino s'est abonné pour moi à tous les journaux, à toutes les revues; et je m'y tiens au courant des faits et gestes de la vie Parisienne.

Solitaire mondain, les échos du monde ne doivent pas me laisser indifférent; mais tous ces bruits divers, pareils à une musique lointaine, ne bercent que mieux mon repos.

Je sais les dernières nouvelles de la littérature et de l'art. Sans bouger de mon fauteuil, je visite l'exposition de peinture en compagnie de Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor, Edmond About, qui me renseignent sur la valeur des tableaux et le mérite des peintres. Quand je vais au théâtre voir les nouveautés en vogue, toujours sans quitter mon fauteuil, j'ai pour voisin de stalle Francisque Sarcey, ou Saint-René Taillandier ou bien encore Jules Janin. Enfin, je médite à loisir sur la paix désirée et sur la guerre probable. Emile de Girardin me dénonce les manœuvres diplomatiques de M. de Bismark; et l'Agence Havas me télégraphie les dernières nouvelles du quadrilatère. Si le canon gronde, je serai des premiers à l'entendre; fasse le ciel que je ne l'entende pas!

Et le paysage! n'en parlons plus, s'il vous plaît! Le ciel bleu, la mer bleue, les arbres verts, c'est l'éternel lieu commun de Monaco. Il n'en demeure pas moins vrai que ces montagnes pittoresques où courent capricieusement les jeux de la lumière et de l'ombre, ces brises chargées de parfums, ces flots transparents où sur la moire azurée s'épandent les rayonnements du soleil comme une nappe d'or en fusion, toutes ces merveilles, toutes ces splendeurs, on est toujours tenté de les peindre; et le journaliste volontiers négligerait d'écrire un article pour rimer un dithyrambe.

Vous me dites que la saison d'hiver est terminée, que je puis rentrer à Paris, que ma guérison est radicale. Je le sais bien, docteur, mais je ne partirai pas. Quand on s'est guéri aux eaux, on y reste pour y jouir de la santé; voilà ma maxime. Je suis un sybarite et les fatigues de votre vie Parisienne ne me tentent plus. D'ailleurs la saison des plaisirs est éternelle à Monaco, comme le printemps. Après les fêtes artistiques de l'hiver, voici les réjouissances de l'été: les longues promenades sous les caroubiers, les excursions matinales sur les montagnes, les charmantes rêveries au bord de la mer dont la voix apaisée est la plus délicieuse musique. D'ailleurs l'orchestre du Casino ne chôme pas, et ses quarante artistes, sous la direction d'un homme qui a depuis longtemps fait ses preuves de science et de goût, nous fait toujours entendre les plus belles pages des maîtres anciens et modernes. Puis, voici la saison des bains. Ceci me rappelle une vieille promesse, je vais tenir ma parole. Je voulais vous parler de l'établissement hydrothérapique du Docteur Gillebert-Dhercourt; je préfère vous citer un article consacré à cette utile entreprise par un journal de médecine, aimant mieux vous donner en cette matière l'opinion d'un homme de science que la mienne propre.

« Depuis quelques années, la Principauté de Monaco possède un grand Etablissement de *Balnéothérapie*, institué auprès de l'une des plus agréables plages que l'on puisse désirer, au rez-de-chaussée d'un vaste bâtiment dont les principales expositions regardent l'Est et l'Ouest.

« Les Bains chauds y sont administrés dans des Cabinets somptueusement décorés et pourvus de Baignoires en fonte émaillée. On peut y recevoir toute la série des Bains à température élevée: Bains simples, Bains gélatineux et mucilagineux, Bains aromatiques, Bains sulfureux, Bains à l'eau de mer, Bains d'étuve, etc.

« La *Psychothérapie* ne laisse pas davantage à désirer.

« Trente-deux Cabinets (seize pour chaque sexe) sont consacrés aux Bains à la mer. En les quittant, il suffit aux Baigneurs de traverser une galerie et de descendre un escalier pour se plonger dans l'eau. Ici, par conséquent, pas de course préalable plus ou moins pénible sur les galets. Le fond de la plage submergée est du sable

le plus fin et le plus pur, et dans une grande étendue les Baigneurs n'y perdent pas pied. En raison de la douceur du climat, on peut s'y baigner régulièrement jusqu'à la fin de décembre, et de temps en temps pendant le reste de l'hiver.

« L'*Hydrothérapie*, très largement installée en double (un quartier pour chaque sexe), avec Cabinets pour la sudation, vastes piscines et tous les appareils usités les mieux confectionnés, jouit à Monaco d'un avantage peu commun, celui de donner au médecin la faculté d'employer ou l'eau douce ou l'eau de mer, suivant les indications et suivant qu'il tient à varier le degré de stimulation de la Douche ou des Bains. En outre, la température de l'eau des Piscines pouvant être élevée à volonté, il est possible, en y faisant arriver l'eau marine, de donner, à l'intérieur, des Bains d'eau de mer, où la natation est praticable, puisque ces Bassins ont quatre mètres de longueur. C'est pour les jours où l'état de l'atmosphère ne permet pas de se baigner à l'extérieur, une puissante ressource qui laisse bien loin derrière elle la *classique baraque roulante*, et qui doit être vivement recherchée pour les personnes débiles et les enfants à constitution délicate.

« Parmi les malades qui viennent habiter le Midi pendant l'hiver, il en est qui n'ont rien à demander à la *Balnéothérapie*, et dont le mal, fixé sur un point quelconque des voies respiratoires, réclame une hygiène particulière et un traitement spécial. Pour eux, il a été institué des Salles d'inhalations balsamiques, où, confortablement assis, ils peuvent à leur gré se livrer à la conversation ou à la lecture, pendant qu'ils respirent à l'aise et sans contrainte les vapeurs du goudron, du benjoin, du tolu ou de la térébenthine, qui se dégagent d'un appareil fumigatoire dont l'orifice est placé au centre de l'appartement. Dans ce système imaginé par M. le Docteur Gillebert-Dhercourt, les principes volatils sont séparés des matières fixes par un bain-marie, sans être altérés, et ils sont entraînés par un courant d'air chaud dans la salle où sont les malades. L'aspiration se fait donc dans des conditions telles que les vapeurs médicamenteuses n'arrivent ni trop immédiatement, ni trop directement dans les voies aériennes; il n'en résulte ni toux, ni ardeur, ni sécheresse de la gorge.

Les inhalations de goudron, de benjoin et de tolu sont administrées contre les maladies chroniques du *Pharynx*, du *Larynx*, de la *Trachée*, des *Bronches* et du

Poumon; celles de la térébenthine s'appliquent contre les *Affections rhumatismales*, le *Catarrhe vésical ou urétral* et les *Coliques hépatiques*.

La pulvérisation des liquides médicamenteux est encore administrée dans l'Etablissement, à l'aide des appareils portatifs de M. le Docteur Sales-Girons.

Le premier étage du bâtiment est destiné au logement des Pensionnaires, qui y trouveront des appartements très confortables. Au rez-de-chaussée sont les appartements communs: salons et salles à manger. Il y a une table d'hôte; on peut néanmoins se faire servir à part. Les prix sont modérés.

Les Etrangers sont admis aux nombreuses distractions du Casino.

Le pays et le climat de Monaco ont été célébrés par Th. de Banville et par Méry, qui y avaient recouvré la santé. Les vers suivants sont un gracieux témoignage de la reconnaissance de l'un des Médecins les plus distingués de l'une de nos grandes villes du Midi.

Ce jardin parfumé, cet Eden, ce parterre
Ce séjour enchanteur enfin, c'est Monaco.
Principauté bénie au pied d'un vaste Empire,
Toi que la France enlace en son bras fraternel,
C'est ici qu'on renait, c'est ici qu'on respire,
Petit bijou serré dans un érin du Ciel,
J'accours sur tes bords, fuyant la grande ville,
Cherchant ton ciel pétri dans la pourpre et l'azur,
La vie intime et douce et le bonheur facile,
Ton horizon sans borne et ton air toujours pur.
Et j'ai tout rencontré.....

Je passerai donc l'été à Monaco. Et ne m'objectez pas les fortes chaleurs de juillet et d'août; la chaleur est plus supportable à Monaco qu'à Paris. Ici du moins, le matin et le soir, la brise de mer rafraîchit l'atmosphère, et, s'il y a au milieu de la journée une ou deux heures où les rayons du soleil soient véritablement importuns, on les passe chez soi, les rideaux tirés, les persiennes closes, dans la douceur du *farniente* italien et de la sieste espagnole.

REVUE LITTÉRAIRE.

LETTRES GAULOISES PAR ULYSSE PIC. (*)

Ulysse Pic est arrivé à Paris, il y a quatre ans. Il était inconnu dans la presse parisienne, mais il ne

(*) A Paris, chez Faure, 166, rue de Rivoli.
En vente à Nice, chez B. Visconti, rue du Cours.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

L'ÉPAVE. (*)

II (suite)

Mais elle entendit tout à coup un de ces bruits que ne saurait exprimer aucune parole humaine; un craquement sourd, un bouillonnement de vagues, un seul cri poussé par cent voix. Mathurin se releva et répondit par un cri de joie.

« Le vaisseau s'est accroché au *Bris-d'Acier*, dit-il. Vive la *Vendéenne* du père Ivon! Maintenant, gare aux chaloupes et aux nageurs. La hache aux dents, mes gars, et debout! car la lame nous apporte de la besogne sur son dos. »

En effet, la grève est inondée; le flot meurt à peine aux pieds de Blanche et les pêcheurs ont de l'eau jusqu'aux genoux. Mais ces flots rejettent des caisses, des tonneaux, des barriques, toute une cargaison et des cadavres. Les pillards chargent le butin sur les mulets; les femmes traînent les morts dans un trou creusé sous un roc.

« J'entends un bruit de rames, interrompit vivement Mathurin en ordonnant le silence. C'est une chaloupe; elle vient droit à nous, elle a passé le brisant, et si nous n'éteignons pas nos fanaux, les gaillards seront ici avant dix minutes. Cachez les lanternes, et plus un mouvement, pas un mot. »

On obéit; il y eut un moment de silence et de terreur. Mais Blanche a épuisé une héroïque résolution dans les paroles de Mathurin. Elle sera l'ange sauveur des gens de la chaloupe. Elle rampe doucement sur ses genoux, retenant son haleine, les mains convulsivement tendues

en avant pour saisir la lanterne cachée sous la couverture noire dont la *Vendéenne* est couverte. On entend le bruit sourd des rames qui luttent au hasard et sans régularité contre la vague écumante. Blanche touche la lanterne; mais en même temps elle pense que les hommes de la chaloupe, une fois à terre, voudront se venger des *naufreurs*; que ce sera un combat sans pitié, que son père et sa mère seront peut-être frappés... Elle hésite un instant. Cet instant a suffi pour l'accomplissement du crime. Le flanc de la chaloupe s'ouvre sur les dents de granit du roc. Vainement les malheureux crient: « Au secours! » avec l'accent déchirant du désespoir. Ils sont engloutis dans l'abîme. La tempête soulevée par par Dieu pouvait s'apaiser, mais le cœur des *naufreurs* était inexorable.

« Tout est fini, » dit Ivon.

— Aux ballots maintenant! cria Mathurin. Tête-de-Loup, tu batras les genêts avec les frères, tandis que nous autres nous acheverons de charger les mulets, fût-ce même sous le feu de la gendarmerie.

Tête-de-Loup prit sa hache en main, et d'un regard oblique sonda la nappe mouvante des genêts qui pouvait cacher toute une escouade. Blanche se crut perdue.

En ce moment Tom se mit à aboyer avec fureur, et à trois reprises plongea dans la vague qui le repoussa toujours sur la grève.

« Sst! fit Mathurin. Tom a flairé quelque chose; quel est ce clapotement? Je ne me trompe pas, un gaillard qui nage encore! Le camarade a du jaret! »

En effet, les *naufreurs* aperçoivent bientôt une tête qui glisse à la surface de l'eau. Du reste, pas un gémissement, pas un cri de détresse. On devine, dans ce nageur héroïque, l'homme hardi de cœur et robuste de corps, qui n'espère son salut que de lui-même.

« Que faut-il faire? demanda Ivon.

— Prends la gaffe, répond Mathurin d'une voix brève et sinistre.

— Dieu soit loué! pensa Blanche; ils vont sauver ce malheureux, lui tendre la gaffe! ils ne sont bourreaux

qu'à moitié: leurs mains ne versent pas le sang. » Ivon avait arraché l'arme terrible des mains de Mathurine et regardait la mer d'un œil morne.

« Entre dans l'eau, ajouta Courils, et donne-lui le coup sur les reins. Eût-il la peau dure comme un requin, tu ne tireras à terre qu'un cadavre. »

Ivon passa sa main sur ses yeux, fit un geste désespéré et s'avança les jambes tremblantes, la tête tombant sur sa poitrine, tandis que ses lèvres pâles et froides murmuraient:

« Blanche! ma fille! ma petite Blanche! »

Blanche ne put résister à cet horrible spectacle! Elle voulut se lever, courir vers son père, se jeter entre lui et sa victime, mais elle ne put que tendre les bras et pousser un cri d'épouvante, qui sembla pétrifier Ivon.

— D'où vient ceci! dit Mathurin.

— Nous sommes trahis, cria Courils.

— Mort aux espions, hurla Tête-de-Loup, qui s'élança dans les genêts précédé de Tom.

Mais Ivon s'était arrêté, et le flot avait jeté le jeune nageur inanimé, mort ou évanoui, sur le sable... quelques joncs marins retenaient encore ses pieds.

Mathurin promena la lueur d'une lanterne sur ce corps glacé et le contempla avec une curiosité cruelle. Tous ses membres avaient été lacérés par les écueils, et leur frêle apparence ne révélait pas l'incroyable énergie par laquelle ce jeune homme avait dompté la tempête. Ses dents serraient le manche de cuir d'un court pognard malais en lame tordue en flamme. Ses cheveux blonds, plaqués sur son front, n'en cachaient pas la largeur intelligente; un réseau de cils bruns frangeait ses paupières, grasses comme celles d'une femme et promettait ce regard de velours si séduisant chez les Espagnoles et les créoles. Le léger gonflement de ses narines et la contraction nerveuse de ses lèvres trahissait un esprit sceptique et dédaigneux. Du reste, à la force peu commune dont il avait fait preuve, il devait allier une grâce et une adresse extrêmes.

— Est-il mort, le beau damoiseau! dit Mathurin. Si

(*) Voir le *Journal de Monaco* des 22, 29 avril et 6 mai.

tarda pas à attirer l'attention. Sa phrase nette, cas-
sante, correcte dans la forme, libre dans son allure,
ne bronchait pas dans les périphrases académiques.

La *Nation* essayait, chaque jour, de casser les
peupées de l'opposition avec le pistolet d'Ulysse Pic.
Inspirée par M. de Persigny, rédigée par Ulysse Pic,
la *Nation* secouait ses grelots d'alarme sur la tête
des Parisiens, mais les Parisiens ne sont pas trem-
bleurs.

Quand U. Pic sortit de la *Nation* pour rentrer dans
les rangs des rédacteurs départementaux, ses amis
déclarèrent que c'était un casse-cou politique ;
Grandguillot affirma ce dire de la voix la plus miel-
leuse. Ses ennemis proclamèrent U. Pic un stipendié
du pouvoir. C'est cette banale accusation, je le soup-
çonne fort, qui fit éclore les *Lettres Gauloises*, publiées
un peu au hasard dans le *Nain jaune*, le *Courrier
de Marseille*, l'*International*, le *Progrès*.

Réunies en volume, elles semblent constituer le
Credo politique d'U. Pic. Elles traitent de sujets
variés, de questions multiples et diverses, mais
l'auteur est le centre de cette variété et de cette di-
versité. Il semble dire au lecteur : « Vous ne me
« connaissez pas ; je sais peu me travestir, j'ai hor-
« reur du faux-nez, lisez-moi et vous verrez si je
« renie ma vie et ma pensée. »

Les *Lettres Gauloises* sont précédées d'une notice
biographique trop bien faite pour ne pas être une
autobiographie.

Nous voyons Ulysse Pic débiter, en 1844, dans
l'*Union de la Sarthe*, journal ministériel. Il avait
vingt ans, il était fougueux, il rêvait la gloire.

En 1845, il passe à la rédaction en chef du *Rhône*,
journal ministériel de Lyon. Le préfet ayant interdit
l'insertion d'un de ses articles, U. Pic donne sa dé-
mission et, comprenant la difficulté de sa position
vis-à-vis du ministère, il alla fonder un journal de
l'opposition à Nevers. Jusqu'en 1848, il fut l'un des
plus ardents rédacteurs de la presse libérale de
province, mais il refusait de s'enrégimenter dans le
bataillon démocratique.

N'est-ce pas là le motif des accusations auxquelles
il a été en butte à Paris et ailleurs ?

En 1848, il se fait orateur du forum à Nevers.
Il était candidat à l'assemblée nationale ; un ordre
de Paris le fit enlever la veille des élections comme
perturbateur de l'ordre public.

Au 10 décembre, il se rallia à la candidature de
Louis-Napoléon. Il voulait un empereur et, comme
l'empereur tardait à se montrer, il revint à l'oppo-

ses oreilles pouvaient entendre, si ses yeux pouvaient se
ouvrir... ; malheur à nous !

Courils se pencha sur le corps du jeune homme et
mit sa main sur sa poitrine :

« Son cœur bat encore, dit-il.

— C'est à nous à finir l'œuvre de Dieu, » murmura
Mathurin, et il leva sa hache.

Avant Tête-de-Loup, avant Tom, une femme avait
découvert Blanche. C'était Marianne qui avait senti son
cœur bondir au cri de sa fille. La pauvre mère eut à
peine le temps d'embrasser son enfant, de la couvrir de
son corps et de lui crier : « Malheureuse ! tu te perds ;
tu es perdue ! » et de dire toute frémissante, d'une voix
rauque et altérée, à Tête-de-Loup :

« Silence ! silence ! pas un mot ! Vous n'avez rien
entendu, rien vu. Eh bien ! c'est Blanche, ma chère
fille. Ayez pitié ! Je sais la coutume. On la tuerait parce
qu'elle est venue à la grève avant d'être mariée. Mais elle
ne nous trahira pas. Si elle est venue, c'est un caprice
d'enfant. Vilaine curieuse ! Écoutez, Tête-de-Loup, vous
n'êtes pas méchant. Vous m'avez aimée autrefois, vous
savez, quand Ivon était là-bas, en Russie, que sais-je ?
vous n'avez pas oublié cela, et je n'ai rien dit à Ivon, et
vous êtes devenu son ami. Eh bien ! ne nous trahissez
pas ; sauvez Blanche !

Mais, tandis que Tête-de-Loup écoutait cette mère
explorée, Blanche vit la hache de Mathurin se lever sur
le pauvre naufragé. Elle tenta un effort suprême, secoua
l'engourdissement de ses membres, et, prompte comme
l'éclair, repoussant le pêcheur et sa mère, vint tomber
aux pieds de Mathurin, en criant :

— Grâce pour celui-ci au moins ! ne prenez pas la
vie de cet homme !

Tous reculèrent de surprise.

— Blanche ! malheureuse fille ! que fais-tu ? dit Ivon ;
et il voulut la prendre dans ses bras ; mais elle lui dit
froïdement :

— Ne m'approchez pas ! ne me touchez pas ! il y a
sur vos mains des taches de sang, mon père !

sition.

Une escapade politique, faite à Meulan avec Belle-
garrigue, l'engagea à promener son activité en Bel-
gique où il se fit conférencier fort goûté.

En 1852, il rentre à Paris, se présente à la con-
ciergerie et expie les six mois de prison que lui avait
valu sa profession de foi des libres penseurs à
Meulan.

En 1853, il rédige l'*Ère impériale* à Tarbes ; en
1855, il fonde le *Moniteur de la Côte d'Or* à Dijon ;
en 1861, il est rédacteur du *Messager de Nice* ; en
1862, il revient au *Moniteur de la Côte d'Or*.

Appelé à remplacer M. Grandguillot au *Pays*, il y
reste quelques jours, il prend peur des attaches
officielles et s'enrôle dans la *Nation*.

Après le feu des élections, il se retire, et vient au
Courrier de Marseille.

La nostalgie de Paris le prend, il accueille les
propositions de Sylvestre, et rédige le *Nain jaune*,
devenu politique pour son malheur.

La faillite du *Nain jaune* arrive, Pic revient à
Marseille, où il est encore en train de rédiger des
articles qu'il signe de son nom et du pseudonyme de
Lebrun.

Pour un écrivain de quarante-deux ans, voilà ce
me semble, une existence assez bien remplie.

Si pour compléter ce résumé biographique, l'on
ajoute que Pic est loin d'être capitaliste, il faudra
bien avouer que les stipendiés du pouvoir sont peu
payés ou très prodigues.

La lecture des *Lettres Gauloises* nous renseigne
plus exactement sur la façon dont U. Pic entend
organiser sa vie et manœuvrer sa pensée.

Il professe pour sa personne une grande admira-
tion et il le prouve en répudiant la discipline de toute
coterie.

Écoutez-le parler :

« Il en est, qu'on a vus en février 1848, se précipiter
à la curée et se vautrer dans la république. Le parti qui
leur couvrit l'échine de galons eut le droit de leur mettre
au cou un collier avec cette inscription : « celui-ci est à
moi. » Mais l'homme qui, pardessus tout, mit toujours
son honneur à ne point se faire de titre à la servitude ;
qui combattit à son gré, comme il lui plut et où il lui
plut, pour l'idée qu'il portait en lui-même, sans recevoir
le mot d'ordre de personne, sans donner à un club le
droit de le compter sur ses registres, à une conspiration
parmi ses membres, à une émeute dans ses bataillons ;
celui qui choisit son poste lui-même hors des rangs, qui
vécut à côté de la démocratie sans y vouloir jamais con-

— Est-ce toi, Ivon, demanda le premier Mathurin,
est-ce toi qui as amené ta fille ? est-ce son apprentissage ?
a-t-elle choisi l'un de nous pour fiancé, et vient-elle lui
porter sa gaffe en signe d'obéissance et de servage ?

— Malheureuse ! murmura sourdement le père en
pressant son front dans ses mains.

— Malheureuse ! en effet, dit Blanche avec une sorte
d'égarément, d'avoir reçu une telle vie, d'avoir mangé
le pain que vous m'avez donné sans voir qu'il était
trempé dans le sang, de m'être habillée de vols... Car
cette robe, ce manteau qui me couvre, cet anneau à
mon doigt, c'est le sang qui a payé tout cela, n'est-ce
pas ? ajouta-t-elle d'une voix déchirante. Il y a des parfums
de mort sur tout ce que j'ai aimé en ce monde. L'œuvre
de vos mains, c'est le meurtre, le meurtre des victimes
que la tempête vous jette, nues, déjà raides, livides,
presque mortes. La main qui vole doit savoir tuer. »

Et ses mains tordaient et déchiraient convulsivement
la mante dont elle était enveloppée.

— Enfant, dit Courils, le maître d'école, le savant de
la Tremblade, tu condamnes les coutumes de tes pères.
Nous devons vivre de la mer ; le *bris* est un droit d'al-
lusion. Avant la révolution, le seigneur du pays en
jouissait au su de tout le monde, c'était le privilège
féodal le plus lucratif. Dieu ne nous a pas donné des
champs ; c'est sa main qui pousse les vaisseaux sur la
côte et sème sur la grève cette moisson. Il ne nous a pas
mis en vigie sur un roc nu pour y mourir de faim, et
tous ceux dont il jette les corps aux écueils, il les a
condamnés, dans sa colère,

— Ne calomniez pas Dieu, Courils, répliqua la pauvre
fille ; votre féroce cupidité, voilà tout le crime de ces
malheureux. Volez, mais ne tuez pas. Et, sentant que
ses forces l'abandonnaient, elle essaya de saisir les mains
de Mathurin et lui dit d'une voix éteinte :

— Épargnez la vie de cet homme !

— Impossible, répondit-il. Les morts seuls ne parlent
pas. Le sort de nos familles dépend d'une indiscretion.

— Nous ne sommes que les instruments de Dieu, reprit

naître un démocrate, celui-là a le droit de se vanter de
n'avoir jamais appartenu qu'à lui-même. »

L'auteur de cette protestation semble bien pren-
dre son nombril comme le centre du monde mais
enfin la déclaration ne manque pas de fermeté et
d'indépendance.

Les *Lettres Gauloises* sont remplies d'éclats d'or-
gueil de ce genre. Est-ce un défaut ? Au lecteur de
juger.

Après avoir parcouru le livre, si l'on se demande
qu'elle est la nuance d'opinion à laquelle appartient
U. Pic on demeure fort embarrassé. J'ai la conviction
que le rédacteur du *Courrier de Marseille* se
soucie fort peu des systèmes politiques. Il a de l'ar-
deur, il a du talent, un très grand talent et il met
tous ces dons naturels au service de ses idées du
jour, dont il fait la synthèse à la fin de l'année, sans
se soucier de quelques inconséquences dont le temps
opère la radiation.

Mais quel style pur ! quelle phrase correcte !
qu'elle justesse d'images ! Lisez le portrait de Michel
(de Bourges), de M. de Persigny, de l'escholier Gi-
rardin, de Léon Dupont, de Garibaldi, et vous
verrez de quelle façon magistrale l'auteur des *Lettres
Gauloises* sait exprimer son admiration et ses sym-
pathies, son dédain et ses colères.

Comme journaliste il est capable d'improviser ses
idées ; mais s'il improvise une phrase, essayez de la
détruire ! Elle se tient debout comme une colonne
inébranlable.

GEORGE LANCE.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 Mai 1866.

ST-RAPHAEL. b. Eugénie, c. Simou, français, bois
à brûler
OSPEDALETTI. b. *St-Terain*, italien, c. Bregliano,
futaillies vides
NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci. m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
ID. b. *les Trois frères*, id. c. Forconi, m. d.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
FINALE. b. *Sagitario*, italien, c. Bonorino, pommes
de terre
SANREMO. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzolo, briques

Courils. Le bourreau est-il responsable du sang qu'il
verse ? C'est la loi qui pousse le criminel sous sa hache.
Le chasseur abat le gibier sans remords, le soldat...

— Silence ! lui dit rudement Mathurin, dont le cœur
s'émut aux sanglots de la pauvre enfant qui embrassait
ses genoux. Tout ce que je puis vous promettre, conti-
nua-t-il en s'adressant à Blanche, c'est que moi je ne
frapperai pas.

— Sera-ce vous, mon père, s'écria alors Blanche,
vous, un vieux soldat de l'Empereur ! Rien ne remue-t-il
plus dans votre âme ! Eh bien ! écoutez ! Si vous arrachez
cette proie à ces bouchers, j'oublierai tout, mon père,
je vous sourirai encore, je vous aimerai encore !

— Que vous fait la vie de ce misérable ? dit Brindejone.
Il nous vendra. Le sort de vos parents et de vos amis
sera à sa merci. Je ne parle pas de moi.

— S'il meurt devant moi, de votre consentement,
répondit la jeune fille en regardant fixement Ivon et
Mathurin, jamais je ne repasserai le seuil de la maison
de mon père.

Et elle contempla avec une attention profonde le visage
pâle et noble du naufragé, comme si cet homme eût été
son bien.

— Il ne mourra pas, dit Ivon, je renonce à ma part
et je le prends pour épouse. Je réponds de lui sur ma tête,
il est évanoui, il n'a rien entendu ; il ne saura rien.

— C'est bien, dit hypocritement Courils. La coutume
vous donne ce droit ; mais votre fille a vu et entendu,
elle ; et aucun de nous n'est son fiancé.

— Son fiancé, c'est moi, dit fièrement Mathurin. Mo
contredirez-vous, Blanche ?

La pauvre enfant crut qu'elle allait mourir. Courils
la regardait souriant méchamment. Alors elle rassembla
tout son courage, et dit :

« Je serai votre femme, Mathurin ! »

Et, levant les yeux vers le ciel, elle tomba agenouillée
devant le naufragé.

EMMANUEL GONZALÈS.

(A continuer).

VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, français, c. Barral, chaux
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
 ID. b. *Empyrée*, id. c. Arrata, m. d.
 HYÈRES. b. *Joseph-Auguste*, id. c. Guis, sel
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, m. d.
 ST-RAPHAEL. b. *Cécile*, français, c. Logier, houille
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest

Départs du 5 au 11 Mai 1866.

ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Simon sur lest
 STE-MAXIME. b. *St-Terain*, italien, c. Bregliano, futailles vides

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

FINALE. b. *L'Eau sainte*, italien, c. Molinello, id.

NICE. b. *N-D de la Miséricorde*, français, c. Giordan id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

MENTON. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, m. d.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

MENTON. b. *Sagittario*, italien, c. Bonorino, pommes de terre

NICE. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzolo, sur lest

VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, français, c. Barral, id.

ST-TROPEZ. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, il.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

Casino de Monaco.

Dimanche 13 Mai 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

Reiter-Marsch REICHELTL.

Ouverture de *Martha* FLOTOW.

Ballet de la *Reine de Saba* GOUNOD.

1. Les Juives. — 2. Les Sabéennes. — 3. Réverie arabe. — 4. Les Almées.
 — 5. Valse finale.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture d'*Oberon* C. M. de WEBER.

Souvenirs de *Faust*, exécutés sur le

violoncelle par M. Borghini LÉE.

Valse GUNG'L.

Final (*Galop-Champagne*) ALBRECHT.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carnes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Appartements non meublés à louer présentement.

S'adresser Rue de Lorraine, 13.

A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

AVIS IMPORTANT.

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit :

Départs de Nice : { 1^{er} départ à 11 h. du m. *Courrier Corse*
 2^{me} — 1 h. soir, *Palmaria*.
 3^{me} — 4 h. 30 *Courrier Corse*
 Départs de Monaco { 1^{er} départ, midi 30, *Courrier Corse*
 2^{me} — 2 h. 30, *Palmaria*.
 3^{me} — 4 h. 30 *Courrier Corse*

PRIX DE LA TRAVERSÉE :

Sur la **PALMARIA** Fr. 2 ..
COURRIER CORSE, 1^{re} classe , 2 50
 — 2^{me} , 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du *Café de l'Univers* sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.
 De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour :

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales

Bulletin météorologique de Monaco du 6 au 12 mai 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au bord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
6 mai.	766	11 8	19 2	72	serein	
7 —	763	10 7	19 6	67	id.	
8 —	763	11	20 4	69	couvert	
9 —	762	10 8	19 4	63	serein	
10 —	763	10	20	74	id.	
11 —	762	10	19 8	70	id.	
12 —	759	8 8	19 2	79	id.	

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.